

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Mohamed KHEIDER-Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues Etrangères
Filière de Français
Système L.M.D



Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de Master
Option : Langues, Littératures et Civilisations

ETHOS ENTRE " ETRE" ET "PARAITRE"
DANS
LE QUAI AUX FLEURS NE REPOND PLUS
DE MALEK HADDAD

Sous la direction de :
M^{me} GUETTAFI Sihem

Présenté et soutenu par :
KHELIL .A.EL. AZIZ

Année universitaire 2014/2015

Remerciements

Nous tenons tout d'abord à remercier le bon Dieu de nous avoir donné la force d'achever ce modeste travail de recherche. Mes remerciements les plus sincères au chef de la filière français Monsieur Kheider Salim, nous tenons à remercier très chaleureusement Madame Guettafi Sihem qui nous a permis de bénéficier de son encadrement.

Les conseils qu'elle nous a prodigué la patience, la confiance qu'elle nous a témoigné ont été déterminants dans la réalisation de notre travail de recherche .Nos vifs remerciements vont également aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre recherche en acceptant de l'examiner et de l'enrichir par leurs propositions.

Nos remerciements s'étendent aussi à tous nos enseignants qui nous ont accompagné durant les années de nos études, citons : M^rHAMOUDA, M^rGUERID, Madame BENZID, Madame DJEROU Madame ZERARI et les autres enseignants pour leurs informations, soutient et disponibilité.

En fin, nous tenons à remercier tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce modeste travail.

Dédicace

A ma femme

A mes enfants

A la mémoire de mes parents

A mon frère

A mes sœurs

Table des matières

Introduction générale.....6

Chapitre I:Rhétorique et fondement de l'analyse du discours..10

1. la rhétorique entre résolution des conflits et charme de persuasion.....11

2. La tradition aristotélicienne et les composantes de la rhétorique.....15

3. L'éthos et l'image de soi ou de l'orateur.....23

Chapitre II : L'éthos entre être et paraître : ethos du narrateur/personnages.....25

1. L'être et le paraître : Ethos du narrateur /Ethos des personnages.....26

2. Quête et reconstruction identitaire.....37

3. Affirmation de soi /croisement entre ethos /être et paraître.....38

Conclusion générale.....43

Références Bibliographiques.....46

Introduction générale

La littérature est un ensemble d'œuvres écrites ou orales qui comportent une dimension esthétique ou activité participant à leurs élaborations. La littérature se définit, en effet, comme un aspect particulier de la communication verbale, orale ou écrite qui met en jeu une exploitation de la langue pour multiplier les effets sur le destinataire, qu'il soit lecteur ou auditeur. Elle porte en elle un discours, d'où l'apparition d'une discipline spécifique ayant pour objet l'analyse du discours notamment dans l'espace français et d'une façon, générale une réalité qu'il faut interpréter dans le cadre de l'évolution des sciences du langage depuis la fin des années soixante.

En effet, l'usage de la parole a été donné à l'homme pour exercer une influence les autres. Parmi les types de discours, le discours littéraire qui se veut persuasif, ou le locuteur est amené à établir une stratégie argumentative dans l'intention d'influencer sur les opinions, les attitudes et les croyances de ses interlocuteurs dans le but de les faire adhérer à ses idées, ou les faire agir à son profit. Cela est admis aussi en rhétorique, tous orateur voulant exercer une influence sur son auditoire ne peut pas appuyer tous ses espoirs de réussite uniquement sur le recours aux arguments ; il recourt à d'autres facteurs. Il doit, par exemple, mettre son public en bonne position à l'égard de sa personne, et de son discours, il doit inspirer confiance ; c'est-à-dire transmettre une image positive de lui-même, que l'auteur peut donner à travers son discours d'une manière implicite, ce qui constitue ce que nous appelons « *l'ethos* ».

Dans toute œuvre littéraire, l'image de l'auteur se décline selon deux modalités principales : l'image de soi que l'auteur projette dans son discours ou « *éthos discursif* ». L'image de l'auteur produite aux alentours de l'œuvre dans le discours éditorial, critique et autre ou représentation de l'auteur construite par une tierce personne, « *l'éthos pré-discursif* ». Il faut prendre seulement la personne réelle de celui qui signe une œuvre, c'est à dire « *l'être* » mais bien plutôt « *sa figure imaginaire* » ou « *implicite* ». Il s'agit d'une image discursive qui s'élabore aussi bien dans le texte que dans ses alentours.

Notre travail s'intitule *éthos entre « être » et « paraître » dans Le Quai aux fleurs ne répond plus* de Malek Haddad.

Malek Haddad comme Mohamed Dib, Kateb Yacine et bien d'autres auteurs algériens fait partie de la génération des écrivains engagés dès 1950 à l'aube de l'indépendance 1962. Il se situe dans la littérature de combat. Celle-ci a osé remettre en question les valets du malheur, l'incohérence d'une humanité, les fausses joies, les morts prématurées et les matins de deuil .Malek Haddad est l'auteur de deux recueils de poésies :

. *Le malheur en danger* Edition Paris ,1956

.*Ecoute et je t'appelle*, Maspero, Paris, 1961.

Quatre romans :

La dernière impression, paris, Julliard ,1958.

Je t'offrirai une gazelle, paris, Julliard 1959.

L'élève et la leçon, paris, Julliard, 1960.

.*Le Quai aux fleurs ne répond plus*, paris, Julliard ,1961.

Ce dernier est le roman sur lequel nous allons travailler, rééditée par média-plus en 2004 avec une remarquable préface de notre professeur Nedjema Ben Achour. Bien entendu nous avons une prédilection particulière pour ce roman, Car le style de Malek Haddad, est émouvant et poétique. De plus, c'est grâce à son amour prononcé pour sa ville natale Constantine, et en fin par la manière de raconter un vécu. *Le Quai aux fleurs ne répond plus* met en scène l'histoire d'un personnage Khaled Ben Tobal écrivain et poète algérien. Exilé en France (paris). Il retrouve son ami d'enfance Simon Guedj. Monique la femme de Simon qui s'éprend de Khaled, mais celui-ci la refuse car il est fidèle à son ami, et à sa femme Ourida restée à Constantine. Khaled apprend dans le train qui le mène vers Aix-Provence en feuilletant un journal offert par Monique, la trahison d'Ourida, sa petite rose était dans les bras d'un lieutenant français, et le couple finira par être assassiné. C'est cette trahison qui poussera Khaled à un tragique suicide.

L'objectif de notre travail est d'éclaircir la notion de l'éthos qui affecte l'« être » et le « paraître » du narrateur et de l'auteur.

Ainsi la problématique qui s'assigne à ce travail se focalisera sur les axes de réflexion suivants :

Quels sont les points de croisements entre l'identité et la personnalité de Khaled Ben Tobal, et celle de Malek Haddad ? Et si ces points, existent, en effet, comment la notion d'éthos définira « l'être » et le « paraître » dans *le Quai aux fleurs ne répond plus* de Malek Haddad et quels en sont les indices révélateurs ?

Pour mieux comprendre et répondre provisoirement à notre problématique, nous avons proposé les hypothèses suivantes :

1-L'éthos serait- un facteur d'influence entre l'être et le paraître dans *le Quai aux fleurs ne répond plus* de Malek Haddad.

2-Il faudrait prendre en compte la personne réelle de celui qui signe une œuvre ou plutôt sa figure imaginaire. Il est important de signaler que notre recherche se basera sur une méthode analytique et sur deux approches qui seront :

La sociocritique et la psychocritique qui seront les outils les plus cohérents et les plus adéquats pour l'analyse de ce travail de recherche. Pour la première de Claude Déché « la sociocritique » vise « *le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité* »¹.

Pour la deuxième approche, elle consiste à étudier les aspects psychologiques des personnages Et selon Charles Mauron c'est « *isoler et étudier, dans la trame du texte, des structures exprimant la personnalité inconsciente de l'écrivain* »².

Notre travail s'articule autour de deux chapitres composés chacun de trois sections :

Le premier chapitre est intitulé : rhétorique et fondement de l'analyse de discours il s'agira d'aborder en premier lieu :

La rhétorique entre résolution des conflits et charme de persuasion, sans oublier d'évoquer la tradition aristotélicienne et les composantes de la rhétorique et comme dernier point à éclaircir l'éthos et l'image de soi ou de l'orateur.

¹ La sociologie comme outil d'analyse littéraire : *approche méthodologique*, disponible sur <http://www.memoire-en-ligne.com/>, consulté le 10-01-2015 à 23 :15.

² Encyclopædia universalis ; disponible sur : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/charles-mauron/>, consulté le 02-10-2014 à 21 :15

Le deuxième chapitre est intitulé : l'ethos entre « être » et « paraître » : ethos du narrateur /personnages. Ce dernier chapitre est réservé à étudier dans la première section « l'être » et le « paraître » : ethos du narrateur/ethos du personnage. La deuxième sous section sera consacrer à la quête et reconstruction identitaire, et comme dernière section on va aborder l'affirmation de soi/croisement entre ethos de « l'être » et de « paraître »

Chapitre I

Rhétorique et

fondement de l'analyse du discours

1. Rhétorique entre résolution des conflits et charme de la persuasion

Les racines de la rhétorique sont si profondément liées à la Grèce Antique TXH 1LHW]VFKH D SX YRLU GDQV FHWWH UHODW G%YHORSSHPHQW TXöHOOH D HQUUDLQ% OöXQH anciens et modernes. Les Grecs sont HV VHXOV ... VöŠWUH OLYU% continue de la communication humaine, de ces principales caractéristiques et de ces plus remarquables effets. Avec eux, une conscience rhétorique a peu à peu émergé dont RQ UHO^YH G% M... OHV(paWexDFle, VdaG Da QV Oö (description, des G% EDWV GDQV OD U% I% UHQFH DX[FDSDFLV GDQV OöDOOXVLRQ ... OöLG% DOH GöXQH %GXFDWLRQ UK

6L OöRQ V plus particulièrement sur la rhétorique, elle apparut non seulement comme XQ %WDW GöHVSULW PDLV FRPPH XQH VöLPSRVHU ... SDUWLU GH FHWWH %SRTXH FRPPH C U%VROXWLRQ GHV FRQIOLWV TXL VXUJLVVHQW HQ 6L , le peuple cherche à annuler les expatio auxquelles cellesi a procédé il HVW HVVHQWLHO GH VH UDSSHOHU TXH OöRUDOLW% culturelle, sociale et politique de la Grèce, celle couvre un vaste champs ou sont LQFOXHV OH 6HUPRQ OH SDPSKOHV propSDVH TXH O matières Gö%GXFDW que le discours judiciaire et délibératif/öDUW RUDWRL HW DLQVL GRW% GausQ grande du point de D We Buo stantiel que de SRLQW GH YXH IRUPHO FDU SDUWRXW étatique Est RQ YL présente».

'%V OöDQWLTXLW% OD UK%WRULTàX la persuasion OHV *U dans les contextes publiet politique, sa conception est donc purement sociale. Discipline soutenue et défendue par les sophistes citons comme pæm Cicéron, Démosthène et Quintilien, la rhétorique occupait un place primordiale dans le cursus scolaire, Fö%WDLW OH SUHPLHU GHV VHSW monde Grécéromain comme la grammaire, OD J%RP%WULH, OöDU OöDVWURQ RnRsiue. HAV speCialistes en rhétorique (Aristote Démetriø Hormogène Hermagoras ainsi que GöDXWUHLVQDRQW% G GXQHW PEDQU UH

explicite les règles de déduction et de raisonnement qui l'organisent) la rhétorique comme discipline, sur le plan théorique et pratique.

La rhétorique s'occupe du vaste domaine des sentiments et des opinions. On fixe d'une façon générale l'appariation de cette discipline avant JC vers 465 en Sicile, une époque où eurent lieu de nombreux procès de propriétés (lorsque les deux tyrans Siciliens Gélon et Hiéron, exproprièrent et déportèrent les populations de l'île de Syracuse pour le peuple de mercenaires. Les natifs de Syracuse se soulevèrent démocratiquement et voulurent revenir à l'état antérieur, ce qui aboutit à de nombreux procès de propriétés). Ces procès mobilisèrent des jurys populaires devant lesquels il fallait être éloquent et l'art de produire de discours efficace devient assez vite matière d'enseignement et de traités dispensés par Empédocle, Corax et Tisias.

On doit à Corax la première définition de la rhétorique « *d'un art créateur de la persuasion* » et à Tisias la première élaboration « d'un art oratoire » (techênê rhétorikê) et c'est à lui que revient la création du premier manuel de la rhétorique. C'est ainsi qu'on peut situer la formule d'Aristote selon laquelle la rhétorique vise à « *assurer la supériorité à la cause la plus faible* ». Aristote résuma ultérieurement la rhétorique grecque par un traité « *la Rhétorique* » (rédigée parallèlement à son traité de poétique).

Chez les romains, l'art oratoire était devenu une portion cruciale de la vie politique. La rhétorique était devenue le domaine des avocats et des hommes politiques qui l'envisageaient en théoriciens ou en praticiens. Les romains tenaient les rhéteurs grecs en si grande estime qu'ils engagèrent certains rhéteurs dans leurs écoles comme des professeurs spécialisés (Cicéron et Quintilien) et comme des théoriciens. La rhétorique s'articule donc énormément sur les bases grecques. C'est avant tout cette rhétorique romaine qui a fourni les premiers fondements de la rhétorique au moyen âge et à la renaissance.

Pour beaucoup, et depuis ses origines, la rhétorique a mauvaise presse. On la voit comme la science du confus et de l'incertain. Pour la raison qu'en prenant naissance en Sicile la tyrannie une fois disparu et les propriétaires pour récupérer leurs biens. Les premiers avocats furent ces intellectuels qu'on nomme

sophistes qui professaient raisonnablement pour plaider le sort de leurs victimes abusés. Très vite ils se vendirent à toutes les causes ce que Platon leurs approcha. Il n'eut sans arrêt d'opposer la rhétorique fausse sagesse ou sophistique à la philosophie, qui elle s'oppose à croire aux apparences de la vérité pour dire tout et sans hésitation.

La condamnation de Platon a été déterminante dans l'histoire de la rhétorique assimilée de la propagande et de la séduction, la rhétorique est souvent ramenée, depuis, à la manipulation des esprits par le discours et les idées, alors que la philosophie, elle, les libère. La rhétorique aurait pu surmonter l'handicap de cette accusation si elle s'était dotée de contours clairs, et d'une définition précise, ce qui n'a pas été le cas même chez Aristote. Ce dernier la prend au sérieux et lui reconnaît un rôle positif. Pour lui, la rhétorique est l'envers nécessaire de la science.

Celle-ci confère la certitude à ses conclusions. Les opinions s'affrontent, les points de vues se combattent, et en politique comme en morale, les individus ont des avis divergents et légitimes. On peut, certes manipuler et tromper mais on peut aussi adhérer de bonne fois et avec conviction à des propositions que les autres ne partagent pas forcément. La rhétorique est peut être un mal, mais un mal nécessaire.

L'art de convaincre les esprits, de plaire aux cœurs, d'émouvoir les sens, semblait dans l'Antiquité grecque et romaine révéler les secrets de la nature humaine. L'homme se connaissait, s'éprouver non seulement au travers de sa raison (logos), mais aussi par sa raison ou coutumes (ethos) et par sa passion (pathos). Être de langage, donc aussi de volonté et de sensibilité, il semblait tout à la fois sujet par excellence de l'objet des privilèges de la rhétorique. Cet intérêt des grecs et des romains pour la rhétorique montrait bien que leur système de pensée, tout en étant fondé sur l'harmonie de l'être ou l'ordre de l'état, constituait déjà avant la lettre une forme d'humanisme.

Tout du long du Moyen âge et jusqu'au 17^{ème} siècle, la rhétorique occupe une place cruciale dans la vie publique et intellectuelle qui repose largement sur l'exercice direct de la parole. Les Belles –Lettres, (Histoire, poésie et éloquence)

demeure attachées à « l'art de bien parler » portion essentielle de l'enseignement spécifiquement dans les collèges religieux, inscrite avec la grammaire et la dialectique au programme d'enseignement de base dans les écoles monastiques et les cathédrales. Elle est utilisée pour l'élaboration des sermons et prêches avec une bonne maîtrise et connaissance du latin.

Après avoir procédé à un aperçu historique de la rhétorique, il est nécessaire de définir la notion de la rhétorique, qui a connu aujourd'hui un regain d'intérêt important. Car les gens s'expriment, débattent, doivent plaire, séduire et convaincre. Rien n'échappe à la rhétorique et plusieurs en sont les usages qui vont de la publicité à la séduction de tout genre. On la voit comme : « *la science du confus car son terrain est l'incertain et le vague, le douteux et le conflictuel. Tantôt assimilée à de la propagande, tantôt à de la séduction, la rhétorique est souvent ramenée, depuis, à la manipulation des esprits par le discours et les idées* ».

Nous avons différentes définitions de la rhétorique. Elle peut être classée de la manière suivante : en premier « *la rhétorique est une manipulation de l'auditoire* » (selon Platon) en second « *la rhétorique est l'art de bien parler* » (selon Quintilien) et en dernier « *la rhétorique est l'exposé d'argument et de discours qui doivent ou qui visent à persuader* » (selon Aristote).

De la première définition découle toutes les conceptions de la rhétorique basée sur l'émotion, le rôle des interlocuteurs et leurs relations d'où cela implique aujourd'hui la propagande et la publicité.

De la seconde, tout ce qui a trait à l'orateur, à l'expression, au soi, à l'intention et au vouloir dire. Quant à la troisième définition, elle a trait à ce que l'on a pu dire sur les rapports entre l'explicite et l'implicite, le littéral et le figuré, les inférences de la langue et le littéraire.

Si l'on examine bien chacune de ces trois types d'approche, on se focalise sur chacune des trois dimensions de la relation rhétorique citées, nous nous posons la question suivante : quelles sont les composantes de base qu'elles font

qu'il y ait rhétorique ? Un orateur et un auditoire auquel il s'adresse et un média par l'intermédiaire duquel ils communiquent.

Ce média est toujours un langage qui peut être écrit ou parlé mais aussi visuel ou pictural. Si l'on se rapporte aux trois définitions données, on remarque clairement que la première privilégie le rôle de l'auditoire, la seconde : l'importance de l'orateur et la troisième : le langage qui donne l'apparence de rendre la rhétorique plus objective et plus rationnelle. Pour Aristote, la rhétorique est affaire de discours, de rationalité et de langage. Un mot pour définir ces trois notions : le logos.

Le logos subordonne à ses règles propres l'orateur et l'auditoire, il persuade un auditoire par les forces de ses arguments, ou il plait à ce même auditoire par la beauté du style qui émeut ceux aux quels il s'adresse. Un mot pour qualifier convaincre et séduire c'est le pathos. C'est le logos qui tranche entre le discours rationnel et celui qui agite les passions. Donc, la rhétorique, pour Aristote, est un discours que tient un orateur qui est propre à persuader un auditoire ou l'émouvoir. C'est l'ethos ou la dimension de l'orateur. De cela, on peut dire que la rhétorique s'étudie selon ces trois dimensions (Ethos/Logos/pathos).

La rhétorique aborde les questions du sujet dans son contexte discursif autant qu'historique, politique ou littéraire c'est « l'ethos dans son contexte ». l'existence d'une coutume approuvée et son inscription à l'intérieur d'un sujet sous forme de caractère et si par extension coutume et caractère prenaient le sens « de moralité ». Dans la forme objectivable de l'ethos éthique, coutume et caractère deviennent ce qui est moral. La confusion étymologique est toute naturelle, mais elle accroît la difficulté théorique de la distinction entre caractère « *éthique réelle de l'homme* » et « *la manière dont il se présente notamment dans son discours* ».

2. Tradition aristotélicienne et les composantes de la rhétorique

Dans la tradition aristotélicienne, la rhétorique se définit ainsi : en premier lieu un discours qui n'existe pas en dehors de processus de

communication ou un locuteur prend en compte à qui il s'adresse : parler ou (écrire) c'est communiquer.

En second lieu, un discours qui entend agir sur les esprits, et ce faisant sur le réel donc une activité verbale en plein sens du terme : le dire est ainsi un faire.

En troisième lieu, une activité verbale qui se réclame de la raison et qui s'adresse à un auditoire capable de raisonner : le logos qui en grec, désigne à la fois la parole et la raison. En dernier lieu un discours construit, usant des techniques et des stratégies pour parvenir à des fins de persuasions : parler c'est mobiliser des ressources verbales dans un ensemble organisé et orienté.

L'usage de la parole a été donné à l'homme pour exercer une influence : telle est la position de la rhétorique d'Aristote, elle expose une discipline définit comme « *la faculté de considérer, ce propre pour chaque question, ce qui peut être propre à persuader* »¹. La rhétorique apparaît comme une parole destinée à un auditoire qu'elle tente d'influencer en lui soumettant des positions capables de lui paraître raisonnable.

Dans la rhétorique aristotélicienne, trois preuves sont nécessaire au travail de persuasion de l'orateur : LOGOS, PATHOS et ETHOS. De plus, le logos et le pathos convergent, sous forme, triangulaire, vers l'ethos, c'est-à-dire qu'ils sont étroitement liés. Pour Aristote, l'ethos constitue presque la plus importantes des épreuves. Ce qui signifie que les deux autres éléments viennent donc renforcer l'ethos.

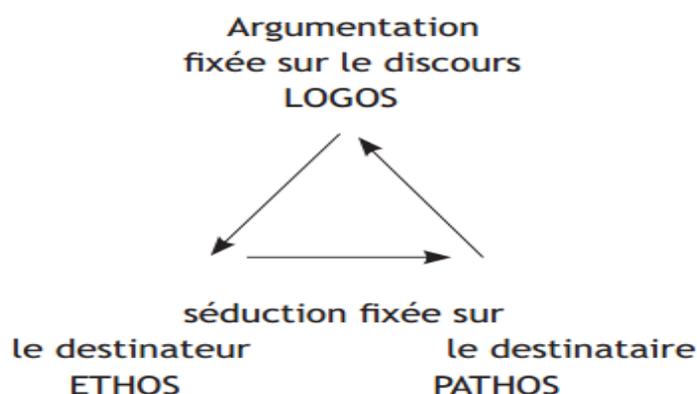


Figure 1

¹ NICOLAS, Eric, *logos, pathos, ethos les trois axes de l'art de convaincre par Aristote*, disponible : <http://www.Ecomblog.fr>

Dans ce qui suit ; on va aborder ces trois dimensions de la rhétorique citées au paravent. Au début on va aborder le pathos. Parler du pathos peut vouloir signifier que l'auditoire n'existe qu'en tant qu'il ya des passions. Si l'éthos renvoie aux réponses, le pathos lui est l'origine des questions, et celle-ci répondent à des intérêts, dont témoignent les passions, les émotions ou simplement les opinions. Mais il convient de signaler ce qu'il faut dire par « passion » en rhétorique.

Dans ce sens Reboul dit que le pathos : « *est une action de l'orateur sur les passions, émotion de l'auditoire* »². En conclusions, le pathos est la démentions rhétorique qui comporte les questions de l'auditoire, les émotions qu'il éprouve devant ces questions et leurs réponses et les valeurs qui justifient à ses yeux ces réponses sur ces questions.

Après avoir évoque la première dimension de la rhétorique le pathos, on doit aborder la deuxième dimension du triangle de la rhétorique d'Aristote le logos : ce sont les moyens que l'auteur met en œuvre pour convaincre ou séduire le lecteur ; des raisonnements, des langages avec ou sans marques argumentatives. L'auteur fait appel à la logique suivant un raisonnement pour établir des déductions, et en tenir face à une situation donnée dans un discours rationnel et logique.

Comme dernière dimension de la rhétorique, l'éthos constitue presque la plus importante épreuve pour Aristote. Ce que signifie que les deux autres éléments viennent donc renforcer l'éthos. Pour exercer une influence, celui qui prend la parole doit s'adapter à ses allocutaires en essayant d'imaginer aussi que possible leur vision des choses. Il doit, donc, se faire une idée de la façon dont ces partenaires le perçoivent.

Quelle autorité possède-t-il à leurs yeux ? L'importance attribuée à la personne de l'orateur dans l'argumentation est un point essentiel des rhétoriques, qui appellent éthos :

² SKIBICKI, Marcin, « Entre ethos et pathos-laissons la parole aux logotypes » *Synergies Pologne* n5-2008, université Nicolas Copernic, Torun, Pologne, p.141.

« *L'image de soi que l'orateur construit dans son discours pour contribuer à l'efficacité de son dire* »³. Élément de la rhétorique traditionnelle, l'ethos est ce caractère que l'orateur, se montrant sensé, sincère et sympathique et plein de vertus.

Pour Aristote, il est indispensable d'insérer, l'ethos dans les moyens permettant de rendre un discours persuasif, d'ailleurs, dans sa rhétorique, il définit ce terme comme l'image de soi que l'orateur désireux construit dans son agir par sa parole et stipule que cette image est traduite à travers un discours. Il ouvre voie à la réflexion, à savoir faut-il privilégier l'image de soi que l'auteur projette dans sa parole, ou bien celle qui dérive d'une représentation préalable que l'on se fait de sa personne.

Donc, l'ethos se résume aux éléments permettant de procurer une certaine confiance, donc dotent l'auteur ou l'orateur d'une certaine crédibilité et fiabilité aux yeux de ses auditeurs, considéré comme étant un appel d'éthique. Nous allons nous intéresser à la notion comme un élément important qui jouera un rôle dans l'exercice de la parole. Pour cela, nous allons faire un survol sur l'historique de cette notion, ainsi que son évolution à travers les siècles.

En premier lieu, on doit aborder l'ethos avant Aristote sans fournir un parcours historique détaillé de l'émergence de ce concept. Nous proposons de rendre compte de ses germes ainsi que de ses principaux déplacements sémantique qui l'on marqué au fil de temps. Dans la Grèce antique, les reconstructions théoriques proposées par les philologues révèlent lui donnent deux définitions :

Premièrement : le lien étroit que ce mot entretient avec l'idée de-soi contenue dans le pronom réfléchi.

Deuxièmement : la liaison qui existe entre ethos et la notion d'habitude. Les spécialistes font remonter la forme « ethos » d'une racine indo-européenne « swed » (habitude –s'habituer).

³AMOSSY, Ruth, *L'argumentation dans le discours, discours politique, littéraire* édition, Nathan Université, paris, 2000, p....

La première attestation d'ethos dans les textes Grecs conservés remonte à Homère chez qui il apparaît au pluriel pour désigner « les lieux familiers » propre à un animal. Cette signification est également attestée plus tard à d'autres auteurs pour renvoyer aux lieux fréquentés par les animaux, ou par un groupe d'homme. Le singulier d'ethos conserve une valeur collective et politique. Chez Hésiode, il peut s'interpréter comme la réduction au niveau de l'individu « *des habitudes* – coutumes » propre à une collectivité ; désignant alors le comportement habituel d'un homme et en particulier son caractère moral. Ethos proche du sémantisme de <swed> dont- il dérive ce qui rappelle que dans l'antiquité, l'individu se définit toujours par rapport au groupe social dont-il fait partie. Au cours du V siècle les valeurs de l'ethos semblent relativement floues puisque le caractère qui désigne cette notion peut être compris soit comme la manifestation de la nature, soit comme le résultat de l'éducation et de la coutume. Selon les contextes, en effet, son sens est proche de celui de la nature.

Après avoir entamé la notion d'ethos avant Aristote, on va aborder cette dernière selon Aristote : elle consiste dans les traits de caractère que l'orateur doit montrer à l'auditoire pour faire bonne impression. En fait l'ethos n'est pas explicitement exprimé par l'orateur, « *L'orateur énonce une information et en même temps il dit : je suis ceci et je ne suis pas cela* ». Aristote précise également le travail de persuasion qui se fait par la mise en œuvre de l'ethos :

On persuade par le caractère, quand le discours est de nature à rendre l'orateur digne de foi, car les honnêtes gens nous inspirent confiance plus grande sur toutes les questions en général. Mais il faut que cette confiance soit l'effet du discours, non d'une prévention sur le caractère de l'orateur c'est le caractère qui, peut-on dire, constitue la plus efficace des épreuves.

En outre, l'auteur attribue à l'ethos trois aspects fondamentaux sans lesquels l'auditoire perd confiance en l'orateur : la phronésis (la prudence / la sagesse pratique), l'areté (la vertu) et l'eûnoia (la bienveillance).

Il y a trois choses qui donnent de la confiance dans l'orateur ou l'auteur : ce sont le bon sens, la vertu et la bienveillance. La phronésis ; c'est la qualité de celui qui délibère bien, qui pèse le pour et le contre : c'est une sagesse objective,

un bon sens. Areté ; c'est l'affiche d'une franchise qui s'exprime à l'aide des propos directs. L'eûnoia c'est la bienveillance. Par ailleurs, deux types d'ethos peuvent être distingués : celui qui concerne la phronésis, l'eûnoia, et l'areté, c'est-à-dire, l'éthos moral ; et celui qu'on appelle l'ethos neutre ou objectif. Pour, un éthos neutre, l'orateur doit prendre en compte « les notions communes » de son auditoire. Autrement dit, il faut que l'ethos de l'orateur corresponde à son âge et à son statut social et que son discours soit adapté au pathos et à l'habitude spécifique de son auditoire.

C'est pourquoi, Aristote spécifie les différents types « d'habitudes » et « de caractère » propres aux âges, aux statuts sociaux, aux sociétés ou institutions que l'orateur ne doit pas perdre de vue. En somme, selon Aristote, toutes les manifestations de l'ethos, doivent être réalisées dans le discours.

Les sciences du langage contemporaines ont repris en main la notion de l'ethos qui a été longtemps, située en dehors du discours. Ces sciences considèrent, que les mœurs oratoires ne peuvent se manifester qu'à l'intérieur du discours. De ce fait, les sciences du langage marquent un retour vers la conception aristotélicienne de l'ethos. Benveniste et ses successeurs lorsqu'ils parlent de l'image des locuteurs dans le discours, n'utilisent pas le terme d'ethos dans leurs travaux. Ducrot est le premier à conceptualiser ce mot. En revisitant la théorie aristotélicienne de l'ethos, il l'intègre dans sa théorie polyphonique de l'énonciation.

Selon lui, dans un même énoncé il existe deux types de sujets parlants qu'il ne faut pas confondre : le sujet parlant réel (être empirique), qui se situe hors du langage ; et le sujet du discours. De ce fait pour l'auteur, le sujet parlant n'est pas considéré comme étant unité indissociable. Il distingue donc le locuteur « L » en tant que tel (la fiction discursive) et le locuteur « N », c'est-à-dire l'être du monde (celui dont on parle).

Dans cette conception, Ducrot fait apparaître le concept d'ethos. D'après l'auteur, l'ethos ne se dit pas dans l'énoncé mais se montre dans l'acte d'énonciation : pour analyser L dans le discours il ne s'agit pas d'étudier ce

qu'il dit de lui-même, mais, d'examiner les modalités discursives qui donnent une idée de lui à travers l'énonciation.

A la lumière des travaux de Ducrot, Maingueneau développe le concept de la construction de l'image du locuteur qui se fait également dans le discours. Son support est assez riche pour l'étude linguistique de l'ethos. L'auteur déclare qu'il existe dans la prise de parole des représentations que se font les partenaires de l'énonciation l'un de l'autre. En outre, il distingue deux d'ethos : « l'ethos discursif » et « l'ethos pré-discursif ».

Dans la même perspective, Maingueneau s'interroge sur la possibilité d'ajouter d'autres paramètres (autres que le verbal) pour étudier la construction de l'ethos dans le discours. Il considère cette opération comme délicate ; car, pour lui, l'ethos est un comportement complexe qui associe le verbal et le non verbal et produit chez l'interlocuteur des effets qui ne sont pas dus aux mots.

De plus, lorsque l'énonciateur prend en charge son discours, il est contraint par certaines circonstances. Ces contraintes correspondent à la « scène d'énonciation ». Il en propose trois types : « *scène englobante* »⁴, « *scène générique* »⁵ et « *scénographie* ». Pour les deux premières, correspondant à des genres discursifs précis. Quant à la « scénographie » ou « la scène d'énonciation », elle se présente dans le discours lui-même.

Chez Maingueneau, la notion d'ethos est reliée au « ton » qu'il définit comme étant « la voix » que possède « le corps énonciateur ». Celui-ci est appelé « le garant ». Au-delà des preuves verbales de la subjectivité, l'auteur, ajoute, des indices physiques (la corporalité) et psychique (« le caractère ») qui sont évalués positivement ou négativement par le destinataire en fonction des représentations collectives et des stéréotypes.

Enfin, l'auteur parle d'une interaction entre plusieurs types d'ethos dans le discours : l'ethos pré-discursif, l'ethos discursif. En fait, il est très délicat de

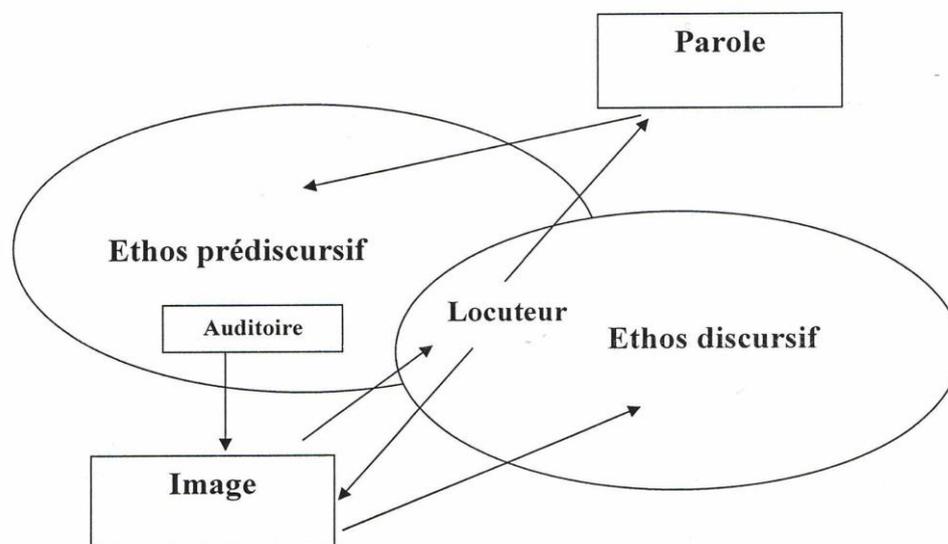
⁴Elle donne au discours son statut pragmatique. Elle est intégrée dans le genre publicitaire, philosophique, administratif, etc.

⁵Elle est liée aux sous-genre : l'éditorial, le sermon, le guide touristique, etc.

tracer une trace entre l'ethos dit et ethos montré selon Maingueneau. La perspective de Maingueneau, nous aidera à voir les différentes facettes de l'ethos à travers le discours en interaction. Dans notre analyse, nous empruntons particulièrement à Maingueneau le concept de l'ethos discursif et l'ethos pré-discursif.

En ce qui concerne l'ethos discursif, c'est l'image de soi que le locuteur projette dans sa manière de dire les choses. Au niveau discursif : l'image qui dérive de la distribution des rôles inhérentes à cette scène générique et au choix d'une scénographie ou encore l'image que le locuteur projette de lui-même dans son discours telle quelle s'inscrit dans l'énonciation plus encore dans l'énoncé, et la façon dont il retravaille les données pré discursives.

L'ethos pré discursif : correspond à l'image que l'auditoire se fait de la personne du locuteur avant sa prise de parole. Au niveau pré discursif : -le statut institutionnel du locuteur, ses fonctions ou encore sa position dans le champ littéraire qui confère une légitimité à son dire :- l'image que l'auditoire se fait de sa personne préalablement à sa prise de parole (la représentation collective, ou stéréotype qui lui est attachée).



Séréotypes liés à des modèles étiqes : le discours littéraire Dominique Maingueneau

3. Ethos et image de soi ou de l'orateur

Dans la tradition de la Grèce antique, une autre vision de l'ethos est avancée est soutenue par Isocrate (436-438 av. J-C) un prédécesseur et contemporain d'Aristote. Isocrate dans son Antidosis décrète :

Bien loin que celui qui veut persuader néglige la vertu. Son principal souci sera de donner de lui à ces concitoyens la meilleure opinion possible. Qui ne sait en effet que la parole d'un homme d'un homme bien considéré inspiré plus de confiance que celle d'un homme décrié, et que les preuves de sincérité qui résultent de toutes la conduite d'un orateur ont plus de poids que celles que le discours fournit? ⁶

Alors que dans la rhétorique d'Aristote, il est crucialement question de la manière dont l'orateur se présente dans sa parole. Chez Isocrate, c'est la réputation préalable, « le nom » de l'orateur qui compte. Il ne s'agit pas de la manière dont se donne à voir dans son discours, mais de nos connaissances antérieures de lui, Isocrate insiste sur l'orateur.

Ce souci de moralité est mis en avant chez Cicéron, qui définit le bon orateur comme un homme qui joint au caractère moral la capacité à manier le verbe. Dans la même vision, Quintilien ne considérera que l'argument avancé par la vie d'un homme à plus de poids et de valeur que celui qui peuvent fournir ses paroles, déclarant ainsi qu'« un homme de bien est seul à pouvoir bien dire ».

Goffman considère que l'individu construit une certaine « image de soi » au cours de l'interaction malgré que cette image ne reflète pas obligatoirement sa véritable personne. Ou nous amène à établir des analogies entre le concept de l'image de soi de Goffman et la notion d'ethos. Chez Aristote dans sa rhétorique, « l'ethos » participe à la réussite du travail de l'orateur. Dans l'approche rhétorique, l'auditoire n'est pas impliqué dans le discours, l'ethos se construit uniquement du côté de l'orateur.

⁶ Note de lecture.

Chapitre II

Ethos entre être et paraître :

ethos du narrateur/personnages.

1. Etre et paraître : Ethos du narrateur/Ethos du personnage

Selon le sens qu'il prend dans le cadre de cette réflexion philosophique « être » et « paraître » vont nécessairement ensemble : il n'y a pas d'être sans paraître, comme il n'y a pas de paraître sans « être, » le « paraître » est considéré comme l'opposant à l'être ou lui faisant écran. Il doit en effet être considéré comme l'être même en tant qu'il apparaît, se manifeste, ou se dévoile. « Le paraître » est dès lors l'unique voie par laquelle l'homme accède à « l'être ». « L'être » se cache dans ces propres apparences, il disparaît en quelque sorte dans son propre « paraître ». Afin de maîtriser l'ethos dans le récit, il faut le comprendre dans le contexte où il se manifeste. Bien sûr, l'analyse rhétorique du texte de fiction est dépendante de la narratologie à savoir entre auteur, narrateur et personnage. L'auteur, c'est la personne réelle en chair et en os, qui a écrit et signé un texte on trouve le nom de l'auteur dans la couverture du roman, dans le para texte sauf dans le cas d'une autobiographie .dans notre corpus l'auteur est Malek Haddad d'ont le nom apparaît dans la couverture.

Le narrateur est celui qui est présent et qui prend en charge le récit, la narration. On ne peut le trouver que dans le texte ; hors du texte il n'a aucune existence, C'est bien souvent un être fictif, imaginaire qui appartient à l'histoire racontée, un être de mot auquel on attribue une personnalité, des comportements un récit de vie .Le narrateur est le metteur en scène qui permet de partager le discours des personnages avec les narrataires. De ce fait l'échange inter-discours de ses personnages est encadré par ce chef de fil qui est le narrateur.

Les personnages communiquent entre eux et se livrent des convictions et des vérités, souvent concernant une même thématique, et chacun d'eux essaye par tous les moyens possibles de convaincre et de persuader par ses idées ; ici nous sommes devant l'ethos du personnage dans le rôle d'argumenter.

Une étude de l'ethos du narrateur ainsi que celui des personnages romanesques s'avère indispensable pour mettre en exergue que l'ethos discursif s'articule sur ce double ethos à savoir l'ethos du narrateur et des personnages.

L'ethos du narrateur repose selon Aristote sur la crédibilité de l'orateur dans le processus de persuasion.

Des passages peuvent être extraits de notre corpus mettant en exergue l'ethos du narrateur à travers les modalités de son énonciation. Les petits détails soigneusement notés projettent l'image d'un personnage, un témoin fiable qui fonde en vérité les événements qu'il relate : il rapporte des faits qu'il a vus de ses propres yeux.

Une relation de confiance s'est établie, entre soit même et le lecteur. L'auteur pousse le lecteur à accepter d'adhérer au monde fictif du roman car a entièrement confiance en la figure du narrateur.

C'est pourquoi le narrateur, doit être doté d'une sacrée autorité qui fera sa force de persuasion. Et c'est ce qui nous mène à nous demander : comment Malek Haddad est-il parvenu à imposer cette autorité narrative à son lecteur à travers son narrateur Khaled ben Tobal ?

Le narrateur dans notre corpus « *Le Quai Aux Fleurs Ne Répond Plus* » est choisi par l'auteur, comme étant l'un des personnages de l'histoire, à savoir un narrateur homodiégétique. L'auteur lui accorde une double autorité : celle du narrateur et celle du personnage. En effet, le narrateur homodiégétique jouit d'un rôle, agit en faisant les bons choix (pensée, action et parole), et de ce fait accroître son autorité aux yeux des lecteurs. A cela nous pouvons associer les notions de focalisation et de voix car, elles renseignent sur l'identité du narrateur et son statut à savoir son autorité.

Dans notre corpus les personnages communiquent entre eux et se livrent des convictions et des réalités souvent concernant la même thématique, et chacun d'eux essaye par tous les moyens de convaincre par ses idées.

Ici nous sommes devant l'ethos des personnages dans un rôle d'argumentation ou ses derniers se racontent en faisant participer le lecteur dans leur aventure, ce dernier éprouve une certaine sympathie envers les personnages le lecteur se trouve embarquer dans leurs histoire sans pour autant y être invité réellement, c'est toute la pertinence de l'ethos de ces personnages, qui leur permet d'acquérir une grande crédibilité.

Ce que nous constatons c'est que réellement les personnages réussissent à gagner la confiance du lecteur grâce à leur vertu et leurs aveux faits qui ont capté l'attention et lui ont donné envie de s'embarquer dans le même bateau que celui des personnages sans pour autant violer l'intimité et le territoire des protagonistes.

Un autre point qui pourra être soulevé, c'est la relation ethos/focalisation, puisque notre corpus n'est tout autre qu'un roman. En narratologie tout roman stipule l'existence de la focalisation, le narrateur qui est l'un des personnages, rien ne lui échappe il est au courant de tout, description précieuse, il est omniscient ce qui relève de la focalisation interne.

Dans ce deuxième chapitre nous allons faire une analyse du roman *Le Quai aux fleurs ne répond plus* de Malek Haddad, cette analyse consiste à relever du roman le « je » ou « le moi » de l'écrivain, « le moi » du narrateur et en fin « du personnages » c'est pour mettre en exergue l'ethos de l'auteur, l'ethos du narrateur et du personnage, tout cela pour valider notre hypothèse : l'ethos serait un acteur d'influence entre « l'être » et « le paraître » dans *Le Quai aux fleurs ne répond plus* de Malek Haddad .

En effet, dans *Le Quai aux Fleurs ne répond plus*, Khaled Ben Tobal doit être considéré comme le haut de la pyramide ou bien le point central du cercle du personnage autour de lui s'établie une hiérarchie importante dans l'organisation du récit. Khaled est clairement le héros du roman qui porte son nom, il est présent durant toute l'histoire, qu'il soit accompagné d'autres personnages ou bien seul.

Ainsi, dans le premier cercle des personnages principaux nous pouvons situer : Simon, Monique, Ourida, tous proche de Khaled dans la mesure où ils évoluent tous dans un espace intime et conjugal ; Khaled BenTobal est l'ami de Simon, le bien aimé de Monique, est le marie amoureux de sa femme et sa petite rose Ourida.

En ce qui concerne l'éthos du narrateur de notre roman, le narrateur a esquissé et a élaboré le portrait physique du protagoniste Khaled Ben Tobal en remontant dans son passé. Il a choisi Octobre 1945 pour le faire pénétrer. Nous pouvons revenir au texte et retrouver description (pp.15-16), Khaled est le fils d'un postier à 17 ans, écrivait des poèmes, il fit connaissance de son ami Simon Guedj. Ils avaient préparé leur bachot philo- lettres ensemble « *au pupitre généreux de l'adolescence, deux écoliers se rencontraient pour étudier Bergson et Descartes, pour ignorer le Cheikh Benbadis et les poètes algériens, qui n'ont pas le nom qui n'ont pas de langue* »¹. Khaled habitait le Faubourg Lamy à Constantine. Il a la tête du passé. « *D'abord ses yeux ne veulent pas regarder loin. D'abord ses cheveux sont bouclés, coupés courts, qui ressemblent à l'écume que la mer dépose en lui confiant. La mission de se solidifier* » (p.29).

En effet, pour mettre en exergue l'éthos du narrateur qui n'apparaît pas explicitement dans la Preuve du discours de Khaled Ben Tobal, alors comment peut-on le détecter? La réponse est de relever du notre corpus les passages qui montrent l'éthos du narrateur :

« *Pour étudier Bergson et Descartes. Pour ignorer le Cheikh Ben badis et les poètes algériens qui n'ont pas de nom et qui n'ont pas de langue* » (p.15) ce mensonge, fait preuve du patriotisme de notre héros.

Les exemples ne manquent pas et comme deuxième exemple « *Et puis un chien ce chien qui obsède Khaled, un chien sans assistance publique, sans société protectrice* » message implicite de l'ironie, l'être arabe est mal vu, mal traité le chien à plus de valeur que l'arabe. (p.23).

« *Un patriote ne fait pas la patrie, mais la patrie permet les patriotes* » (p.39). un non dit que la guerre de l'Algérie une guerre collective faite par tout le peuple Algérien. « *Khaled supporte la guerre comme un mal au crâne. Pas d'aspirine, mon vieux, pas d'aspirine, il ne fait pas la guerre, il la supporte* » (p.49).

¹ Haddad, Malek, *le Quai aux fleurs ne répond plus*. ED Média-plus, Constantine, 2008, p.15.

Comme on sait déjà Malek Haddad fait partie des auteurs engagés, pour lui, la participation à la guerre ne se fait uniquement avec les armes même la révolte peut se faire avec la plume, donc il fait du patriotisme. L'éthos qui n'est que l'être de l'auteur qu'il transpose dans son texte à travers son personnage principal Khaled ben Tobal car le paraître et l'être se retrouvent dans le texte, le paraître est Malek Haddad donne à l'être une image réelle c'est l'éthos préalable ou son image réelle qui est son éthos dans le discours « *texte* » à travers son personnage.

Dans notre corpus, nous retrouvons effectivement une transposition surtout de noms de personnages réels, Malek Haddad nous livre beaucoup de lui-même et Khaled Ben Tobal reflète sa pensée et son identité ; il nous apparaît identique à L'auteur en effet énormément de ressemblances entre eux sont à signaler : tous les deux sont des écrivains algériens, exilés en France .Ils sont contraints à l'exil loin de leur patrie. Khaled Ben Tobal comme Malek Haddad habite « *le Faubourg Lamy* » à Constantine ils ont séjourné plusieurs jours en Provence, Malek Haddad pour des études universitaires, Khaled Ben Tobal pour rendre visite à son ami pharmacologue de génie.

Ils ont tous les deux 17 ans en 1945, ils sont nés le mardi « *Mardi est mon jour faste, je suis né un mardi, j'ai connu Ou rida un mardi* » (p.113).

Tirailés entre deux langues : l'arabe et le français, deux culture : arabe et occidentale. Ils ont la hantise de ce qu'on appelle le drame du langage en Algérie ; pour eux, c'est la volonté révolutionnaire de liberté qui va entendre leurs voix et dans ce cas, c'est l'écriture qui est leur seul refuge, et tout s'exprime dans le langage, dans leur récit. En effet, lors d'une interview un journaliste suisse précise la pensée de Khaled BenTobal à partir des questions posées :

-Comment doit-on comprendre le titre de votre dernier livre ?

-D'après vous quelle place aura la langue française dans l'Algérie de Demain ?

-Existe -t-il des écrivains Algériens de langue arabes ?

-Pensez- vous que si vous aviez à choisir d'autre formes de lutte ?

-Les écrivains algériens ont-ils tous comme vous la hantise de ce que vous appelez « le drame du langage » ? (pp.52.53).

Ces questions relèvent de l'éthos : l'image que Malek Haddad dévoile de lui (sa vision). Une vision d'un être tiraillé entre deux langues française et arabe et deux cultures et entre son appartenance et son combat. Khaled Ben Tobal, fait la connaissance de Simon Guedj au vieux lycée de Constantine ; *« et vite l'Algérie associa ces deux moineaux jolis. Ils ne furent pas des aigles, mais simple rossignols. De braves rossignols de deuxième classe, jusqu'au jour où l'un d'eux décida de se taire » (p.17)*

Cette amitié a réellement existé et Malek HADDAD nous rapporte ici une tranche de sa vie. Djamel ALI KHOUDJA nous a confié que Roland Dou khan était venu à Constantine en janvier 1977, revoir Malek Haddad et 1980 pour se recueillir sur sa tombe. La femme de Khaled Ben Tobal s'appelle OURIDA, alors que le bien aimé de Malek Haddad s'appelle aussi OURIDA. L'ami et le neveu de Malek Haddad, Djamel ALI Khoudja affirme que :

Haddad s'était retiré au Sahara pour enseigner car il était instituteur et pour écrire mais surtout pour penser une blessure d'amour. Il n'achèvera jamais le livre qu'il devait écrire sur Ourida, sa bien Aimée. Une femme que Malek Haddad a accordée chantée dans ses poèmes, ses romans. Mais il nous ramènera du Tassili des Ajjer un merveilleux roman, un conte aussi « je t'offrirai une gazelle ».²

Khaled ben Tobal n'aimait pas les leçons de calcul et ne faisait pas de la politique tout comme Malek Haddad fuyait la politique et les leçons de calcul l'ennuyaient.

« La politique l'ennuyait comme à l'école primaire les leçons de calcul » (p.42)

² ALI KHODJA, Djamel, op, cite p236, 237, cité dans BOUCHAIB Roukia, *le quai aux fleurs ne répond plus* une autobiographie ou autofiction ? Université Mentouri Constantine, 2009.

.Les thèmes traités par Khaled Ben Tobal dans son roman sont les mêmes thèmes traités par l'écrivain Malek Haddad dans son roman *Le Quai aux Fleurs* ne répond plus.

.Lors de la rencontre de Simon Guedj et Khaled Ben Tobal dans le vieux lycée de Constantine, nous apprenons que Khaled BenTobal avait écrit un poème « *Ecouter Varsovie devenue polonaise* » (p.16) .En effet, ce poème nous renvoie à un vers d'un poème publié par Malek Haddad dans le journal *An Nasard* du 3 juin 1967 intitulé « *je suis chez moi* » en Palestine que j'ai oublié *Varsovie devenant Polonaise*.

L'auteur relate l'histoire en citant des noms et des dates, cependant il revient au lecteur de vérifier s'ils sont réels en dévoilant son être réel, donnait une image réel de soi à travers Khaled son héros. pour identifier si le contexte est référentiel ou fictionnel .Ainsi ,Malek Haddad fait irruption dans son propre roman(par l'intermédiaire du narrateur), il démontre « *les écrivains n'ont jamais modifier le sens de l'Histoire qui est assez grande dame pour savoir se diriger toute seule, les écrivains , romanciers et poètes, les artistes général ne sont que des témoins et des épiphénomènes...* » (p.38).

En effet, dans le *Quai aux fleurs ne répond plus* de Malek Haddad ne nie pas la référentialité de son récit, mais il avertit qu'il ya un mélange entre la réalité et la fiction. Exemple : « *cet amour était né en pays de guerre, parce que la guerre d'Algérie n'a pas débuté le 1 novembre 1954* » (p.46) Si nous revenons à la guerre de libération a vraiment commencé avant le 1 novembre 1954.

Dans le *Quai aux Fleurs ne répond plus* Le roman de Khaled BenTobal nous semble comme un reflet, une réduplication du roman de notre corpus dans lequel il s'inscrit.

Ben Tobal s'était réfugié dans le roman qu'il écrivait et jamais Il n'eut pour son métier autant de reconnaissance de tendresse Même, non pas qu'il désertait les réalités à la recherche d'évasion Inconsistante(...) Quant à ce roman, ce n'était pas une autre Histoire. Il est très rare qu'un écrivain

*valable sache inventer Imaginer, et enfin de compte, créer tant il est vraie que la Technique mise à part, le seul critère d'une oeuvre respectable Est sa nécessaire sincérité quoi qu'il fasse pour donner le change Un romancier ne romance que sa vie, de même sorte qu'un Physicien se poursuit et se prolonge dans ces expériences.*³

A partir de cette citation, nous pouvons faire le rapprochement entre la stratégie d'écriture de Khaled Ben Tobal est celle de Malek Haddad. Ce dernier n'a-t-il pas modifié les circonstances et les événements, de son existence dans une œuvre de fiction (*Le Quai aux fleurs ne répond plus*)? Par ailleurs, à la page 128, le narrateur nous livre l'entretien de Khaled avec l'éditeur Louis Laporte à Saint Germain au sujet de son roman.

Louis Laporte est décrit par la narration comme « *un capitaine de pilote* » (p.128), « *la puissance invitante(...)* un grand éditeur » (p.129), il avise Khaled qu'il a aimé son livre, qu'il est publiable, très publiable lui rapproche le fait de faire réfléchir le lecteur une dizaine de fois dans une seule page mais qu'il a aimé ces « *fioritures* » (p.130), ces « *arabesques* » (p.130).

La porte annonce à Khaled : « (...) vous êtes un écrivain, il n'ya pas de doute, vous êtes un poète oriental...Un peu démodé ...Non, non, ce n'est pas péjoratif, parce que le monde le monde d'aujourd'hui n'est pas toujours la bonne. » (p.130).

Ainsi pour mieux clarifier son point de vue, Louis Laporte procède à une comparaison : « ...Comment vous dire, vous faites du Debussy alors que, à tort ou à raison, le siècle est à Pierre Boulez... » (p.130).

En comparant Khaled Ben Tobal à DEDUSSY, Louis Laporte qualifie son écriture de musicale, il la compare à des « arabesques » ; Malek Haddad fait ici allusion à l'œuvre de Debussy qui est constituée de deux pièces pour piano. Il montre de lui donc une image de poète. En effet toute l'œuvre Haddadienne est politique empreinte de musicalité.

³ Note de lecture.

Ainsi, Khaled Ben Tobal livre, dans son roman trois histoires : celle de la cantinière Mme Léonie, celle de « Bim -BO » le charretier de l'histoire des deux pensionnaires de l'hospice. Cependant, à travers ces trois micro-récits Khaled Ben Tobal dénonce la guerre et ses conséquences sur le peuple .En fait, les guerres dénoncées de 1914 /1918, 1939/1945.

Le roman de Khaled Ben Tobal se constitue en réalité d'un recueil dont les écrits se distinguent par l'an achronie, l'hybridation du genre et la lacune parce que le héros/auteur propose trois récits divers. Une autre image de soi, démontrant les horreurs de la guerre .Cette dénonciation responsable d'un autre génocide guerrier pousse l'auteur à accuser la France et à l'incriminer d'être et de lui dire : pourquoi cette guerre contre l'Algérie et un peuple innocent alors que toi aussi tu as vécu la même horreur durant les deux grandes guerres.

Enfin, l'auteur du roman *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, nous fait distinguer la structure de deux romans (de Ben Tobal et de Haddad).

a. Au moment de la guerre, l'histoire d'un échec d'une relation d'amitié.

L'histoire Bim-Bo et son âme reflète l'histoire de Khaled Ben Tobal et Simon .b. La trahison d'une épouse :

L'histoire de Madame Léonie avec son mari est un duplicata de l'histoire de la trahison d'Ourida avec un lieutenant français. Pour Haddad, l'image de La souffrance des hommes en période de guerre est reflétée par l'interruption, la trahison de l'amitié de la patrie mais surtout de l'amour.

En effet, Bim-Bo cette personne a réellement existé, Malek Haddad l'a rencontré lors de son exil à Aix Provence (1954- 1957), selon Djamel Ali Khoudja « *le conte est bien vraie et ne souffre d'aucune fiction littéraire*⁴ » comme concernant ce pharmacologue de génie, le témoin et le conseiller des premières démarches littéraire de Khaled ben Tobal, l'éditeur Louis Laporte. Et Ali Khoudja Djamel nous révèle :

⁴ ALI KHOUDJA, Djamel, op.cit., p.115.

Ce pharmacologue de génie n'est autre que George Mounin, l'un des Plus éminents professeurs de linguistique, auteur de nombreux ouvrages de La linguistique, de la poésie et la traduction. De son vivant Malek Haddad me parlait de lui avec énormément d'admiration et de respect. Il disait Volontiers qu'il était son maître comme d'ailleurs Aragon, pseudonyme De Louis Laporte dans le Quai aux fleurs ne répond plus.⁵

En dernier lieu, nous allons nous pencher sur le nom donné à notre héros Ben Tobal « bien que, ce nom soit fictif, il reflète les origines constantinoises de Malek Haddad ; Ben Tobal est le nom d'une famille à Constantine et d'un chanteur très apprécié par l'écrivain et de l'illustre combattant.

Les personnages communiquent entre eux et se livrent des convictions et des vérités, souvent concernant une même thématique, et chacun deux essaye par tout moyen de convaincre par ses idées .Ici nous sommes devant l'ethos des personnages dans un rôle d'argumentation qui est illustré dans les extraits suivants.

Soudain, Monique :-j'ai faim-nous dînerons à Orléans. Mais, au Simon ne va-t-il pas s'inquiéter ?-Je lui dirai que ma mère ma retenue.- Et s'il téléphoner à votre mère ? -Ma mère lui répondait qu'elle ma retenue. Khaled jeta, sarcastique :-Eh bien, on peut dire que vous avez l'esprit de la famille...⁶

Mensonge, supercherie, fourberie, ironie, moquerie prouve l'infidélité conjugale : Monique et Ourida reflètent l'image de la trahison à travers l'infidélité conjugale.

⁵ Note de lecture.

⁶ Haddad, Malek, *Le Quai aux fleurs ne répond plus* .Ed Média-plus, Constantine, 2008, p.32.

Un jour « Bim Bo » se mit à faire des confidences. Il commença :- Autrefois, j'avais un âne...Bou diou ! C'était bien avant l'Allemagne. L'Allemagne, c'était Hitler et la guerre.-Je l'appelais « fada », car il était un peu bête mon âne...ça oui il était un peu bête mon pauvre monsieur, il ne savait pas qu'il faut qu'il faut gagner sa vie. Et puis, vous le comprenez, dans le Midi on n'aime pas le travail. A force de vivre chez nous il est devenu comme nous...Quand je lui disais : « Zou ! On va à la gare », ses yeux parlaient beaucoup. Diable bien sur qu'ils parlaient. « Allez » « fada » à la gare ! , pas de carotte... »Il était brave vous savez. Il tirait bien. Il tirait très bien, mais il avait l'air d'avoir honte de son métier. Son grand père était cheval.⁷

Comme deuxième extrait qui va avec l'ethos des personnages et qui montre un autre type de trahison celle de la trahison de l'amitié. L'amitié entre Bim-Bo et son âne Fada citée comme suite :

- Mais alors « Bim Bo », qu'avez- vous fait de mal. Vous avez collaboré peut-être ? Pour aller en prison, il faut commettre un crime...C'est vraie, monsieur je suis criminel. Quand l'Allemagne st venue, il n'y avait plus rien à manger et j'ai mangé mon âne. Oui monsieur j'ai mangé mon copain...⁸

Ainsi que celle que Simon qui a trahit son amitié avec Khaled ben Tobal.

⁷ Ibid. P76.

⁸ Ibid. P79.

En effet, le narrateur, disparaît pour laisser la parole au personnage principal qui communique simultanément au lecteur tout ce qu'il pense en adaptant la technique du monologue intérieur qui lui permet de commenter les événements, d'évoquer son passé (flash –back des souvenirs), d'exprimer ses sentiments, de présenter une situation.

Cependant, il est intéressant de signaler que les monologues des personnages permettent aussi à l'auteur de divulguer ses propres tendances, ses propos sur les choses, Haddad a écrit *le Quai aux fleurs ne répond plus* au moment de la guerre. Les monologues de Khaled sur sa vie semblent refléter la morosité de cette période de l'auteur : sa non maîtrise de la langue arabe l'a assimilé à un fardeau lourd à porter (Haddad utilise la langue française comme un moyen de lutte.)

2. Quête et reconstruction Identitaire

L'identité : une notion nullement récente. Elle a été toujours une question fondatrice de l'humanité, la preuve elle était sujette d'intrigue et de questionnement de nombreux philosophes grecs, tel Socrate et puis Platon à qui on attribue la maxime : « *connais-tu-toi-même* »⁹. Par la suite, d'autres philosophes se sont penchés sur la question de « l'individu », et ce sont posés des questions sur « son être », « ses principes », « ses fondements » mais encore « sur lui » et « *ses relations avec ce qui l'entoure* ».

L'identité est une notion assez complexe, difficile à cerner et à délimiter vu qu'elle traite de l'être humain et que ce dernier est en perpétuel évolution. L'individu est de nature sociable, il se trouve confronté au quotidien, à des institutions : religion, culture et famille. L'être humain vit dans une société où il construit son identité, cette construction identitaire serait l'image de-soi qui lui assurera une vie individuelle et personnelle équilibrée. Le soi constitue la clef de l'identité individuelle. Et c'est particulièrement au sein d'une collectivité que se développent les relations de construction de l'identité qui se fondent sur le fait

⁹ LAZORTHES GUY, *connais-toi toi-même* : Actualité de l'injonction Socrate, p19,(en ligne, disponible sur http://www.asmp.fr/travaux/GPW/Philoc/rapport3/12_lazorthes.pdf consulté le 03/03/2015à22h30.

que l'être arrive à s'intégrer dans cette collectivité , cette adhésion peut être partielle ou totale.

*L'identité relève à la fois de facteurs individuels et de facteurs sociaux. Aux cœurs des individus et de la société selon les termes d'Erikson 1968 elle procède à la fois de prise de conscience de son individualité propre mais aussi de son propre appartenance à des groupes sociaux avec lesquels l'individu partage des points communs en se distinguant d'autres groupes sociaux.*¹⁰

Ainsi parler de l'identité nous mène à faire la distinction entre l'identité personnelle et l'identité sociale « *l'identité personnelle désigne l'agencement significatif des perspectives et de l'évaluation du soi estime de soi, l'image de soi, etc. (...)* »¹¹. L'individu progresse et évolue sans cesse grâce à son potentiel dynamique, de ce fait son identité n'est jamais constante et stable. L'être est assoiffé de découverte et se trouve devant de nouvelles situations ce qui' lui permet de développer un comportement convenable à chacune d'elle. L'identité personnelle est « *l'ensemble organisé de sentiments de représentation, d'expériences et de projets d'avenir se rapportant à soi* »¹².

L'identité sociale, désigne la façon dont une personne, est perçue par autrui, elle englobe plusieurs composantes : la classe sociale, l'âge, l'ethnie, la ville ou il réside, les relations sociales, etc. Nommée aussi identité objective. Cette dernière est constituée par un ensemble de caractéristiques pertinent permettant de définir un individu et permettant de le l'identifier de l'extérieur, cette catégorie d'identité relève donc de la position du sujet dans la culture et dans la société.

¹⁰ Sabatier, Collette All, identité, acculturation et altérité, Edition, le Harmattan, Paris, 2002, p.07.

¹¹ DUMON, Claire, l'identité in encyclopédie of réhabilitation, 2010, p156.

¹² MARTI Pilar, identité stratégie identitaire, 2008n 71, p57, article (en ligne, disponible sur : http://www.cairn.info/article.php?ID_revue=EMPPAID-NUMPUBLIE=EMPA-07ID-ARTICLE=empA-071-0056

3. Affirmation de soi /croisement entre éthos « être » et « paraître »

L'identité a toujours autant parlé d'elle qu'elle soit individuelle ou collective. L'existence sociale, la posture sociale, la reconnaissance sociale paraissent toutes attachées à cette question. Cette identité qui renvoie à un lien direct entre le collectif et l'individuel, cette obsession de sentir libre et autonome dans un groupe tout en faisant part, c'est ce qui représente le besoin de s'affirmer à travers ses particularités et ses spécificités. Cette affirmation peut naître soit d'un malaise ressenti dans une période de sa vie ou bien la nécessité de se prouver soit même que nous existons.

L'affirmation de soi, c'est pouvoir dire oui nous pouvons exprimer nos opinions et nos sentiments et ce dont nous avons besoin, et proclamer haut et fort ce que nous ressentons. L'affirmation de soi est une manière d'être, propre, intérieur qui permet de nous sentir à part ,un être ayant de la valeur qui nous permettra d'aller de l'avant et interagir avec ce qui nous entoure . Dans ce sens pour arriver à s'affirmer, il faudra prendre soin de sa personne, de son soi :

Nous avons tous des droits, des besoins et les respecter commence par soi. Lorsque nous n'exprimons pas clairement ce que nous ressentons, ce que nous pensons, nous transportons un malaise intérieur. Un sentiment négatif en nous : sentiment de culpabilité, frustration, colère ou d'inquiétude. Notre niveau de satisfaction face à la vie est moindre. Nous ressentons un manque de contrôle sur notre vie.¹³

Dans ce qui suit une étude entend montrer que l'œuvre autobiographique de Malek Haddad, à travers la création du personnage de Khaled ben Tobal Retracer les étapes de la construction identitaire de l'auteur. L'identité littéraire, n'est pas clairement définie. L'écrivain se cache derrière la figure du conteur populaire. Malek Haddad fait de cette quête identitaire un des nœuds de cette

¹³ LEE KELLY, Sandra C.A.P. Santé Outaouais, Mieux être en tête : Guide d'animation, Juin, 1994, disponible sur : <http://www.acsm-ca/qc.ca/assets/41-définition-affirmation-soi>. PDF, consulté le 10/03/2015 à 20 :27.

histoire ou il se traduit par une recherche du sens à donner à sa vie quand tout s'écoule autours de soi. Il oscille entre sa quête identitaire en tant que romancier Algérien d'expression française et celle de son héros qui poursuit le même but mais par des voix détournées. En faisant irruption dans son propre récit, l'auteur se confond avec son héros et rend hommage à cette écriture qui lui permet, par le biais de ses propres mots, de chercher son identité perdue entre la France et l'Algérie.

Les flashs –bac de Khaled Ben Tobal nous donnent la possibilité de découvrir la véritable personnalité qui se cache derrière ce personnage fictif. L'auteur met en place les pronoms personnels : « *je* », « *tu* », (pour le discours direct), « *il* » pour (la description), « *on* » (afin de l'introduire dans le texte) pour nous éconduire et nous décontenancer car en réalité tout ces pronoms sont des voix de l'auteur : nous sommes face à un cas ou (le dessaisir) le « *je* » du monopole de la vérité, nous sommes dans le cas de « *poly- vocalismes* », autrement dit le « *je* » n'a plus de nécessité que lui donne le roman biographique , l'auteur le décentralise au bénéfice des autres pronoms personnels (tu, il, je et on), mais, on fait, il renvoie à lui en donnant une image de lui parce que tout ces pronoms sont des voix de l'auteur . L'œuvre représente à notre avis une belle mise en œuvre de l'auteur, il y dévoile son identité et son problème d'appartenance identitaire un éthos bien en évidence.

A travers cette œuvre, l'écriture est une sorte de catharsis, une thérapie, parce que l'écrivain Malek Haddad était un homme perturbé par la domination coloniale, et particulièrement par les problèmes de déculturation et d'acculturation, sans compter toutes les discriminations sociales .Cependant, il retrouve la sérénité dans l'écriture afin de prouver son appartenance et d'affirmer son identité.

Malek Haddad met en scène un personnage fictionnel qui reflète son identité, et sa pensée, il tente de le composer à partir de plusieurs personnalités réelles tout le long du récit en faisant appel à son imagination. Au cours de notre modeste travail , consacré à l'analyse du roman *Le Quai aux fleurs ne répond plus* appartenant à l'auteur Malek Haddad ,nous avons essayé de nous focaliser

sur la notion « d'éthos » duquel en découle l'identité, tout cela s'est fait à travers le vécu des personnages du roman, ces concepts ont été entretenus et conférés pour démontrer leurs impacts sur la construction et la reconstruction de l'identité.

En effet, tous les indices que nous avons rassemblés dans le deuxième chapitre aboutissent à la même idée que les traits communs de la vie de l'écrivain Malek Haddad sont identiques à celle du narrateur Khaled Ben Tobal. De ce fait nous pouvons conclure que Malek Haddad n'est que « le paraitre » et le narrateur Khaled Ben Tobal représente son « être ». Donc il y a certaine harmonie et équilibre entre « l'être » et le « paraitre », ce qui nous permet de valider notre hypothèse formulée précédemment que la notion d'éthos serait un facteur d'influence sur le pathos à travers l'éthos discursif qui représente l'être réel et l'éthos prédis-cursif qui représente le paraitre.

Khaled Ben Tobal « l'être » n'est qu'un personnage imaginaire, une propre création de Malek Haddad correspondant à l'image qu'il a donnée de lui-même à travers son discours.

Conclusion générale

Au cours de notre modeste travail consacré à l'analyse du roman *le Quai aux fleurs ne répond plus* de Malek Haddad nous avons essayé de nous focaliser sur « l'image de l'auteur » c'est-à-dire, « l'image de soi » que le locuteur construit dans son discours , tout en adoptant le terme « d'auteur » qui concerne les domaines les plus divers, nous nous référons plus spécialement aux auteurs du textes fictionnels (narratif, poétique et dramatique) ce choix implique que l'investigation débute au moment de la naissance de l'écrivain (Viala) au 17^{ième} siècle , avec l'émergence des forces institutionnelles et économiques qui sont constituées de l'image de l'auteur et de son importance même.

Nous nous sommes rendus compte que la notion d'identité est sans cesse réitérée .Le roman fait resurgir cette notion fortement immergée à la fois dans l'histoire du passé, du présent et dans la projection vers l'avenir, parce que il ne faut pas oublier , le récit, est une révélation d'une vie restée longtemps enfouillée que des évènements du présent viennent la secouée pour lui donner un nouveau souffle. Ce Feed-back dans cette œuvre se révèle crucial pour bâtir dans le futur une vie harmonieuse et solide. Pour dire que la littérature était, est restera le lieu de questionnement de l'être humain et de la société ou il vit et surtout des divergences du monde contemporain. De ce fait nous dirons que l'axe abordé dans *Le Quai aux fleurs ne répond plus* est celui de l'identité est tout simplement un ensemble de confrontations, remontant du passé et suscitant un questionnement perpétuel quant à notre survie. Le cheminement et la tracée de ces interrogations nécessitent la réconciliation avec sa vie antérieure.

Notre étude confirme l'hypothèse de l'introduction .MALEK Haddad a voulu à travers son roman *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, donner à ces personnages la possibilité de se libérer du fardeau du passé, de s'échapper des décombres de leur ancienne vie et de pouvoir se reconstruire , tout simplement de revivre .L'analyse effectuée sur notre corpus illustre l'emmêlement de ce qui est vu, de ce qui est réelle, à savoir la vraie réalité intérieure de notre soi , de notre image qui est toute autre chose que la réalité visible.

Dans notre modeste recherche scientifique, notre but était l'invention ou plus précisément les retrouvailles « de soi », de son « être » et surtout de « son

identité» que les personnages ont su remodeler malgré les tourbillons et les variations qu'ils ont vécues. En concluant cette étude ; il est important de mentionner qu'il est crucial et incontestable pour bâtir une vie sereine, harmonieuse et équilibrée, il faut être en paix avec soi-même, avoir confiance en soi mais aussi savoir se réconcilier avec son passé et affronter les malheurs de son existence antérieurs. Les rencontres non attendues et non douteuses sont celle qui fait de ce partage le point de départ au questionnement qui est- nous réellement ? Ce questionnement nous fait sentir à la déception, à l'inconnu, à la perte totale de soi, mais heureusement ce n'est pas toujours le cas, car les expériences douloureuses, les événements amers du passé, naît un autre élément qui est la reconstruction de son identité allant vers un futur commun plein d'espoir et de renaissance.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I.CORPUS

HADDAD, MALEK, *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, Edition Média plus, 2004.

II. OUVRAGES THEORIQUES ET CRITIQUES

1. AMOSSY, Rut, l'argumentation dans le discours .Discours politique, littéraire d'idées, fiche, Nathan, université, Paris, 2000.

2. MAINGUENEAU, Dominique, *le discours littéraire Paratopie et scène d'énonciation*, Armand colin, Paris 2004.

3. MAINGUENEAU, Dominique, *Dictionnaire D'analyse de discours*, Editions du Seuil, Paris, février 2002.

III.DICTIONNAIRES

1. ARON, Paul, SAINT-JACQUES, DENIS, VIALA, Alain *le dictionnaire littéraire*, PUF, Paris, 2002.

2. CHARAUDEAU, Patrick, MAINGUENEAU, Dominique, *dictionnaire d'analyse du discours*, Edition du seuil, Paris, février 2002.

VI. MEMOIRES ET THESES

1. ALI KHODJA DJAMEL *le Quai aux fleurs ne répond plus une autobiographie ou auto fiction* université Mentouri Constantine, 2010.

2. NIBOU Meriem, *Ethos en Effervescence Imposture pour une reconstruction Identitaire*, Dans l'appel à l'ange de Guillaume MUSSO, 2014, université Mohamed Kheider.

V. ARTICLES ET REVUES EN LIGNE

1. LAZORTHEGUY « *connais-toi toi-même : Actualité de l'injonction de Socrate* », p19, (en ligne) disponible sur : http://www.asmp.fr/travaux/gpw/philolo/rapport3/12_lazorthes.pdf.
2. MEIOZOS, Jérôme, «Ce que l'on fait dire au silence : *posture, ethos, image d'auteur* », *Argumentation et analyse de discours* Reine(en ligne) ,3/mis en ligne le 15 octobre 2009 consulté le 15 décembre 2014. URL : <http://aad.Revues.org/667>
3. NICOLLAS, Eric « *logos pathos, ethos, les trois axes de l'art de convaincre par Aristote* », disponible : [http://www. Éco blog. FR](http://www.EcoBlog.FR)
4. SKIBICKI, Macrin, « entre ethos et pathos, laissons la parole aux logos type », *synergie* Pologne n5, université Nicolas Copernic, Torun, Pologne 2008.